

# GAINSBOURG CONFIDENTIEL

REVUE DE PRESSE



LES MUSICIENS ASSOCIES

## TÉLÉRAMA SORTIR

On aime beaucoup TT

Marie-Catherine Mardi (M.-C.M.), 28 mars 2018.

Écrit par Jean-François Brieu et porté par le comédien-chanteur Stéphane Roux, entouré de David Fabre à la guitare et d'Aurélien Maurice à la contrebasse, ce récit musical se démarque des habituels Biopics pour évoquer le Gainsbourg des débuts difficiles.

Celui, avant Gainsbarre, des années jazz (1957-63), avant qu'il ne retourne, comme il le disait lui-même, sa « veste (...) doublée de vison ». En reprenant plus particulièrement les chansons de Gainsbourg *Confidentiel*, son cinquième album, le trio livre ici un spectacle original, sobre mais efficace, et surtout, truffé des détails d'une tranche de vie que l'on connaît mal, voire peu. Vous pensiez tout savoir de Serge Gainsbourg ? Vous en découvrirez sans doute bien plus ici.

## LE RIDEAU ROUGE

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge, 30 mars 2018.

"Crachant son répertoire, comme la vipère"  
"Son venin", Serge Gainsbourg lance ses repères  
Avant de ferrer les belles de la chanson  
Pour qui il écrit de sulfureuses paroles,  
Théâtre Le Compositions aux mille facettes et façons,  
Qui font l'effet de rasades de vitriol.

C'est la solitude bercée par la musique  
Inscrite sur portée de larmes alcooliques  
Qui, au "Petit Chien", nous rend l'âme bucolique.  
Gainsbourg, l'intime des débuts, mélancolique,  
En un devenir qui se construit, se raconte,  
Compte ses déboires, ses histoires et ses contes.

Stéphane y imprime sa marque de fabrique,  
Sans parodier Serge, ce serait trop pratique.  
A travers l'écran de fumée, pas de panique,  
Embarquons vite pour un voyage authentique ...  
Vers Mars en Deux-mille-dix-huit, à "L'Archipel"  
Où les anecdotes se ramassent à la pelle.

Si vous aimez Gainsbourg, il faut impérativement voir ce spectacle.

Il débute avec quelques notes de Miles Davis. L'ambiance est au roman noir, lumière écrasante, fauteuil en Skaï, verre de Bourbon étincelant, clopes allumées à répétition, fumée qui nous entraîne dans la nuit des cabarets parisiens.

Au fond du plateau, un vidéoprojecteur sur lequel sont diffusés des articles de presse et des pochettes d'albums au fur et à mesure de la narration des débuts d'artiste plein de déboires de Serge Gainsbourg, de 1957 à 1963.

Celui qui joue et qui chante Gainsbourg, Stéphane Roux, enchaîne une sélection peu connue des cinq premiers albums de Gainsbourg et plus particulièrement du 5eme album « Gainsbourg Confidentiel ». Les chansons sont déjà ciselées et nous racontent des histoires, celles des amours déçues de Serge, celles de sa dure réalité d'artiste mêlée aux passages des femmes, pas un mot qui ne dépasse, du grand art qui sonne en allitérations et en assonances, avec la prosodie d'un superbe musicien. Une vie comme ses chansons, pleines de grands écarts de style unifié par le jazz, où peu à peu s'immiscent des anglicismes, inévitable influence émergente de l'époque. Stéphane Roux nous donne à voir une magnifique interprétation, pleine de vie et de mimétisme, qui sans dénaturer celle de Gainsbourg est déjà une interprétation personnelle, a posteriori de ses chansons. On est sous le charme du chanteur qui laisse trainer un très léger accent du sud-ouest. Il joue des archétypes de Gainsbourg : une silhouette, l'impassibilité ponctuée de traits de comédie, la chemise bien taillée, le pantalon de flanelle, la cravate et bien sûr le modern jazz accompagné et soutenu à la contrebasse par Aurélien Maurice et la guitare par David Fabre, qui tous deux, boivent leur camarade de scène d'un regard de gourmandise jusqu'à le déifier.

On passe un bon moment plein de drôlerie où l'esprit de Gainsbourg est bien restitué avec ses thèmes un brin cyniques, un brin ironiques et complètement désabusés et bien sûr toujours drôles.

Le texte narratif, écrit par Jean-François Brieu, est comme une voix-off aux chansons de Gainsbourg et nous explique le début de vie d'artiste pas trop dans l'air du temps de Gainsbourg, loin du rock n'roll et des yéyés en vogue. Une narration élégante comme l'était Gainsbourg, au vocabulaire et aux tournures subtiles, qui magnifient les chansons « Gainsbourg confidentiel est le disque de la nuit qui tombe. C'est le Mean Streets (ce chef-d'œuvre imbibé et crépusculaire signé Scorsese) de Gainsbourg. C'est le disque de l'homme seul qui fume à la table desservie où elle n'est pas venue. C'est le disque jazz du milieu de la nuit, quand les traits se gonflent, quand les bouteilles sont mortes, quand les paquets de clopes vides sont jetés par terre. ».

Un spectacle qu'on espère voir un peu plus longtemps à l'Archipel ou ailleurs.

## [LAGRANDEPARADE.FR](http://LAGRANDEPARADE.FR)

Gainsbourg Confidentiel : une pépite pour les amateurs du poète sombre et romantique

[Imane Akalay, 30 mars 2018.](#)

Confidentiel en effet ce spectacle, une véritable pépite pour les amateurs du poète sombre et romantique et les amoureux des années cinquante. Sur scène, le narrateur et interprète (Stéphane Roux), accompagné d'un guitariste (David Fabre) et d'un contrebassiste (Aurélien Maurice), nous fait partager les débuts de Lucien Ginsberg, qui a pris pour nom de scène Serge Gainsbourg parce que « Lucien, ça fait coiffeur pour dames ». Whisky à la main, cigarette au bec, dans des volutes de fumées très fifties, Stéphane Roux relate de sa voix chaude les débuts du chanteur aux oreilles décollées et au charme ravageur, mélancolique poète, cet « antéchrist du music-hall » à contre-courant des modes de l'époque. Le poète de ceux que l'on croise et que l'on ne regarde pas, à l'instar du poinçonneur des Lilas.

Le texte superbe et poétique est écrit par Jean-François Brieu et ponctué de chansons « live », que Stéphane Roux interprète à sa manière, plus rythmée, plus rapide que celle de Gainsbourg, et c'est tant mieux car il eut été dommage de faire de l'imitation.

Le texte décrit le discret pianiste d'ambiance du cabaret Milord l'Arsouille en 1958 et décline ses débuts de compositeur-interprète, avec ses cinq premiers albums parus entre 1958 et 1963. Gainsbourg le passionné des femmes, Gainsbourg dont les textes penchaient vers la littérature classique et dont la musique optait pour le jazz eut du mal à se faire apprécier du public à l'époque où les chanteurs yéyé succédaient à la poésie jazzy et rayonnante des chansons de Juliette Gréco, Catherine Sauvage ou Boris Vian.

Ces cinq premiers opus furent des échecs commerciaux. Le succès viendra avec Poupée de cire, poupée de son, écrite pour France Gall en 1965. Mais ceci est une autre histoire... En attendant, amateurs de poésie et de belle musique, faites-vous plaisir, courez voir ce délicieux spectacle !

## REGARTS

Un hommage à Gainsbourg très classe

L'évocation pure d'un personnage et de son époque.

[Jean-Michel Gautier, 18 juillet 2017.](#)

Un décor pour une alternance de récit et de chant. Côté cour, une lampe qui met en valeur un fauteuil et une table basse où trône une bouteille de whisky, du bourbon. Côté jardin, un micro d'époque et deux musiciens de jazz pour les chansons.

En fond de scène une projection des couvertures de vinyles de Gainsbourg.

Une plongée dans une époque où Boris Vian trônait à Saint Germain en pape du Jazz chantant au Milord l'Arsoille et où le jeune Lucien Ginsburg accompagnait Michèle Arnaud. À ce moment-là, il va oser chanter ses compositions. Mais bien des années de galère encore avant le succès de l'Eurovision avec France Gall. C'est cette période que nous conte ce spectacle millimétré sur Gainsbourg centré sur son disque Gainsbourg confidentiel.

Récit d'une époque où fleurissaient bien des genres artistiques, mais où il était difficile de se frayer un passage même en étant un génie musical. Gainsbourg allait de déception en déception, doutant de plus ne plus.

Jean François Brieu a écrit un texte superbe tant sur le plan du style que du récit.

Les musiciens David Fabre à la guitare qui signe aussi une belle mise en scène, et Aurélien Maurice à la contrebasse créent un climat musical dans lequel le récit s'insère et prend une dimension à la hauteur du personnage.

Stéphane Roux est bluffant comme acteur, avec une élégance, une allure et comme chanteur avec une voix qui adopte les nuances et les souffles de Gainsbourg.

Ce spectacle est une bouffée d'air frais, une visite à Gainsbourg délicate, pertinente et forte.

Stéphane Roux est une magnifique incarnation du personnage de cette époque sans aucune outrance, tout en points millimétrés, en profondeur, en pudeur, reflétant à merveille ce chanteur plein de doutes à ce moment-là. Cet album est le cinquième et il s'éloigne du style rive gauche, il recherche les jeux de mots, les allitérations... mais il n'obtient pas encore le succès. Après il ira vers les musiques afro-cubaine et ensuite la pop...

Un spectacle qui obtient un grand succès bien mérité, car tout est parfait. À voir et entendre.

## LE THÉÂTRE COTÉ CŒUR

Le Gainsbourg Jazzy

22 juillet 2017.

On a tendance à l'oublier, mais avant d'être Gainsbarre, ce personnage provocateur qu'il s'était créé, Lucien Ginsburg a été Serge GAINSBOURG. Ses premières amours musicales étaient inspirées du jazz. C'est de cette période 1957-1963, celle des cinq premiers albums, que nous parle Jean-François BRIEU. Après avoir fait le crooner de piano-bar au Touquet ou dans des cabarets parisiens, c'est à partir de 1957 que l'homme à la tête de chou commence à déposer ses titres à la SACEM sous le nom qui le rendra célèbre, celui de Serge Gainsbourg.

La révélation lui vient en voyant Boris Vian. Il est séduit par le ton provocateur et cynique. La chanteuse Michèle Arnaud découvre ses premiers textes. Sous son impulsion il enregistre son premier album qui contient notamment « Le Poinçonneur des Lilas ». Le début d'une carrière qui va marquer un grand nombre d'artistes français et internationaux.

Dans un spectacle émouvant, intelligent et sensible Stéphane Roux donne vie au texte de Jean-François BRIEU qui rend hommage aux débuts de celui qui faisait un complexe de son physique mais qui dama le pion à tous ses détracteurs. Stéphane ROUX, accompagnés de deux musiciens, interprète avec justesse et émotion des chansons extraites des cinq premiers albums, et notamment « Gainsbourg Confidentiel », fruit de la rencontre avec Elek Bacsik et Michel Gaudry. Un rappel savoureux de la période jazzy que Gainsbourg aimait tant. Peut-être son meilleur album, mais qui ne s'est vendu qu'à 1.500 exemplaires.

« Gainsbourg Confidentiel est le disque de la nuit qui tombe. C'est le Mean Streets (ce chef-d'oeuvre imbibé et crépusculaire signé Scorsese) de Gainsbourg. C'est le disque de l'homme seul qui fume à la table desservie où elle n'est pas venue. C'est le disque jazz du milieu de la nuit, quand les traits se gonflent, quand les bouteilles sont mortes, quand les paquets de clopes vides sont jetés par terre » Jean-François Brieu

En bref : un spectacle pour les amoureux de bonne musique qui veulent se plonger dans l'ambiance jazzy des années 60 et savourer le Gainsbourg jazzy de ses débuts.

## LE DAUPHINÉ

« Gainsbourg confidentiel », une pépite musicale

[Anne Camboulives, 29 janvier 2016](#)

Au programme chez les Vantaggioli : contestation, résistance, talent. Au Théâtre du Chien qui fume, les Musiciens associés (Marseille) vous invitent à (re)découvrir un artiste subversif devenu un grand classique (!) : Lucien Ginsburg alias Serge Gainsbourg. Leur cabaret Rive gauche propose la pièce musicale « Gainsbourg confidentiel ».

Ah, s'immerger dans l'intelligence de ce génie mélancolique et misogyne que les femmes adoraient, ses jeux de mots brillants ! Côté cour, un fauteuil, une lampe pour la narration. Côté jardin, le concert. Une mise en scène claire, pour une évocation truffée de détails passionnants. Avec l'arrivée de Stéphane Roux, la bande son donne le ton. Miles Davis ! Silence... Le comédien raconte. Il va dérouler le fil des premiers albums, de 1957 à 63. Gainsbourg à 29 ans. Comme pianiste, il accompagne Michèle Arnaud, future comparse de Jean-Christophe Averty. On ne le remarque pas ».

La narration se poursuit, voilà Boris Vian. Le déclic pour Gainsbourg. Le déclic, pour le spectacle. Magique pour le public. Car soudain tout s'anime, explose, vous prend aux tripes. Aurélien Maurice à la contrebasse, David Fabre à la guitare se lâchent, complices jusque dans leurs moustaches et catogans. Le chanteur enfin, chante. Jeux de jambes et de sourcils à l'appui, la belle voix de Stéphane Roux (côté physique, on gagne au change !) ressuscite « cet antéchrist du music-hall ». Un régal...